

COUP DE CHAUD SUR LA TRUFFE

La canicule de l'été 2003 restera ancrée dans bien des esprits pour ses conséquences dramatiques sur le plan humain.

En matière de trufficulture, les inquiétudes des producteurs durant l'été ont laissé place à des constats de récoltes très variables au cours de ce dernier hiver.

Nous avons essayé à partir de données météo, d'analyser les raisons de telles variations de récoltes d'un secteur à l'autre.

↪ **Une situation météorologique très contrastée**

L'Aquitaine trufficole n'a pas été dotée de manière homogène par le régime pluviométrique. La situation des apports sur les marchés laisse globalement apparaître une production correcte sur la partie nord-ouest de l'Aquitaine (zone du grand Ribéracois). A l'inverse, les récoltes sur la zone bordant le Quercy et la Corrèze ont été de

manière générale très mauvaises.

Nous vous exposons ci-après deux histogrammes présentant la pluviométrie du 1^{er} juin au 20 septembre 2003 pour ces secteurs respectifs.

L'histogramme 1 (page 12) est issu d'une parcelle du Ribéracois ayant produit quasi normalement cet hiver. Le sol blanc (crétacé) y est assez profond et présente une bonne capacité de rétention hydrique.

Observations :

- On y note un niveau général de précipitations important.
- Une assez bonne production est observée malgré une période de 28 jours sans pluie entre le 21 juillet et le 18 août.

Cette période s'installant suite à de grosses précipitations ayant « chargé » le sol en eau.

L'histogramme 2 (page 12) est issu de parcelles du

Sarladais Nord n'ayant pas ou très peu assuré de productions. Le sol y est en général superficiel et présente une capacité de rétention en eau beaucoup plus faible que le précédent. Il s'agit d'un sol rouge issu du jurassique.

Observations :

- Le niveau général de précipitations y est plus faible que dans le cas n°1.
- La production est négligeable alors que la période sans eau en août est comparable à celle du cas précédent.
- Deux différences apparaissent pourtant, apportant des hypothèses d'explications.
 - a.) D'une part la période de 28 jours sans pluie, identique à celle de la parcelle 1, intervient ici après un niveau de pluie plus faible sur un sol à moindre capacité de rétention.
 - b.) D'autre part, on observe une période de 40 jours sans pluie entre le 4 juin et le 14 juillet, phase où

les truffes seraient en formation. Il est donc fort probable que dans ce cas le potentiel de production ait été compromis dès cette période, inhibant ainsi une partie des naissances des jeunes truffes.

Dans l'histogramme 1, relatant un cas d'assez bonne production, un complément d'eau par irrigation a été apporté sur des arbres témoins durant la période de 28 jours sans eau (21 juillet – 18 août).

Cela est resté sans effet sur une amélioration de la production. Il semble donc que la période de sécheresse en juin ait été plus discriminante que celle d'août. D'autant que juin a été, cette année, exceptionnellement chaud. (plus que juillet et de même niveau qu'août).

↳ **L'influence des écosystèmes**

Par delà ces cas très démonstratifs, on observe des cas atypiques venant

bouleverser nos analyses. Les avis que l'on peut émettre font le plus souvent référence à l'influence de l'écosystème à l'échelle de la parcelle.

* L'importance de l'ombrage

Cet élément semble avoir beaucoup joué sur la production. Avec la même pluviométrie, les truffières situées au nord, subissant l'ombre portée de bois voisins ou ayant reçu tôt en juin des paillages divers (genévriers – écorces – pierres – tuiles...) ont connu de meilleurs résultats que celle très exposées au soleil. Le rôle de la température a sans doute été primordial, on peut imaginer que les truffettes aient subi dès juin un phénomène «d'insolation».

Parfois l'abaissement de la température par l'ombrage s'est trouvé facilité par la fermeture du milieu (truffières âgées) mais aussi par la présence d'un épais tapis de feuillage bien plaqué au sol (cas du chêne vert).

Il est à remarquer que ce « mulch » naturel, avait été

déjà bien précieux pour lutter l'an passé contre les effets du gel.

* Le rôle du sol et sous sol

Il est évident que la capacité du sol à retenir et redistribuer l'eau est fondamentale. Peu de terres rouges jurassiques sont capables de stocker et restituer facilement des quantités d'eau supérieures à 20–25mm.

En terres blanches issues du crétacé, le sol est généralement capable de stocker et redistribuer facilement 35 à 40 mm. Ainsi à partir d'une même pluie de 40 mm, la quantité d'eau disponible pour la truffe en terre blanche est supérieure à celle disponible en terre rouge.

Ces observations peuvent nous apporter des éléments à prendre en compte pour gérer les apports d'eau en trufficulture.

L'équipe technique